

Vigile pascale

Lectures : Gn 1, 1.26-31a ; Gn 22, 1-18 ; Ex 14, 15-15, 1a ; Is 54, 5-14 ; Is 55, 1-11 ; Ba 3, 9-15.32-4, 4 ; Ez 36, 16-28 ; Rm 6, 3b-11 ; Mc 16, 1-7

Le Fils de Dieu a connu la mort ; après sa mort sur la croix, son corps a été déposé au tombeau et son esprit est descendu aux enfers, comme nous l'enseigne le catéchisme et le proclame un article de notre foi dans le Credo ; avant de remonter vers son Père, il est donc encore descendu au plus bas de l'univers créé. Il est demeuré au séjour des morts, nous affirme saint Pierre, pour leur prêcher la bonne nouvelle du salut (cf. 1 P 3, 19-20) ; les saints d'autrefois attendaient cette libération ; avec la venue du Christ aux enfers, c'est désormais chose faite : ils ont entendu la voix du Fils de Dieu et, en croyant, ils ont reçu la vie éternelle (cf. Jo. 5, 25). En effet, sa mort a réduit à l'impuissance celui qui détenait la puissance de la mort (cf. He 2, 14), elle a vaincu le prince de ce monde ; la mort du Fils de Dieu a été la mort de la mort et le triomphe de la vie ; elle a brisé le pouvoir du démon, nous affranchissant ainsi de sa tyrannie et nous rendant plus disponibles pour écouter la voix de Dieu.

Le Christ est vraiment mort, son corps a été enseveli, mais il n'a pas connu la corruption ; Dieu ne peut mourir, n'en déplaise à Nietzsche, il est l'éternel vivant ; le Seigneur s'est relevé d'entre les morts avec tout un cortège triomphal, entraînant à sa suite ceux qui sont sauvés, afin de les faire siéger avec lui dans les cieux (cf. Ep 2, 6) ; il détient maintenant les clefs de la mort et a conquis le pouvoir de faire sortir les morts des enfers (cf. Ap 1, 18). Dès le soir du vendredi, ainsi que le dit l'évangéliste saint Matthieu (cf. 27, 52-53), comme annonce de cette merveille, des morts étaient ressuscités, sortant de leurs tombeaux. En cette nuit, Jésus ressuscite lui-même et élève avec lui ceux qui étaient gardés dans la mort et qui jouissent désormais de la vie éternelle avec lui auprès de son Père.

Le Christ ne s'est pas incarné pour le plaisir, il n'a pas souffert et n'est pas mort pour plaire à son Père : il l'a fait pour nous et pour notre salut. Si Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts, c'est pour que nous soyons, nous aussi, éternellement vivants de sa vie (He 13, 20).

Chaque année, la nuit pascale voit jaillir l'éclat de la lumière du Christ ressuscité ; cette lumière nous émerveille, elle nous fait exulter. En cette nuit, nous célébrons le mystère qui est au cœur de notre foi, le centre de notre vie chrétienne, le sommet de notre joie qui est d'appartenir à celui qui nous a rachetés et nous a donné l'héritage éternel ; tous les textes que nous avons entendus ont tourné notre esprit vers cette vie, celle de la création bien sûr, celle de la libération et du salut aussi, celle donnée par la Parole de Dieu encore, mais surtout celle de la résurrection et celle de notre baptême et qui est vie éternelle ; ces textes sont tous imprégnés de bonheur, et ce bonheur doit être contagieux, celui d'une vie que nous voulons faire connaître autour de nous et partager à tous, la vie du Christ ressuscité, comme l'ont fait les femmes au matin de Pâques, puis les apôtres. Nul n'a d'autre raison profonde d'exister que pour vivre éternellement ; nous n'espérons et n'attendons rien d'autre que cette vie avec Dieu et en Dieu.

Au milieu du Carême, la liturgie de l'Église nous a fait prier ainsi : « Nous avons conscience de nos fautes, qui nous ont prostrés dans l'humilité ; Seigneur, relève-nous avec amour » (cf. collecte du 3ème dimanche). Ceux qui, tombés dans la misère du péché, confessent leur faiblesse et mettent leur confiance dans l'amour de Dieu, sont relevés par sa miséricorde ; le Fils de Dieu est venu nous chercher au plus bas de notre détresse pour nous guérir et nous faire offrir dans les cieux une place, préparée de toute éternité, auprès de son Père. Que pouvions-nous espérer de mieux ? Cela nous est acquis, si nous accueillons le don merveilleux du salut. Chantons donc notre reconnaissance, jubilons.